

HISTORIQUE du 232^e Régiment d'Artillerie de Campagne

CREATION DU REGIMENT

C'est le 1^{er} avril 1917 que naît la 232^e Régiment d'Artillerie de Campagne, formé des groupes d'appui de la 164^e division, sous les commandements respectifs du capitaine Barbeyrac, du commandant Touverey et du commandant Fourty ; le lieutenant colonel Briard en conserve le commandement pour achever, avec un rare dévouement, d'unifier et de fondre en un même esprit de corps, les trois groupes disparates qui sont venus au mois de novembre 1916 se réunir aux environs de *Dannemarie* et former l'artillerie de la 164^e division nouvellement créée.

Gascons, Béarnais et Saintongeais du 1^{er} groupe (21^e, 22^e, 23^e batteries) perdent leur numéro 24 qu'ils avaient illustré aux mois de mai et de juin 1916 devant la cote 304. Ce groupe, cité à l'Ordre du 15^e C.A. le 14 juillet 1916, pour sa belle attitude au feu, sur une position à découvert, soumise à un feu d'enfer malgré de lourdes pertes en hommes et en matériel, vient d'asseoir solidement sa réputation dans une suite ininterrompue de cinq mois de dure bataille devant *Verdun*.

Le 2^e groupe (24^e, 25^e, 26^e batteries) perd le numéro 32. Composé de soldats de classes anciennes de la région parisienne et du sud-ouest, prêts à rivaliser d'ardeur avec leurs camarades plus jeunes. Ce groupe se trouvait déjà depuis un certain temps en Alsace où il a fait un excellent accueil aux nouveaux arrivants.

Au 3^e groupe (27^e, 28^e, 29^e batteries) Provençaux et Picards abandonnent leur numéro 38 ; ils viennent de remplacer par du 75 leur lourd matériel de 95 qu'ils illustrèrent de brillante façon à *Verdun*. Les renforts de jeunes classes arriveront ensuite un peu de tous les coins de la France et seront vite assimilés, gagnés par la vaillance et la belle humeur de leurs anciens.

Venant de l'Alsace les trois groupes sont transportés en chemin de fer dans la région de *Villers-Cotterêts* où ils débarquent le 2 avril, puis ils vont séjourner non loin de *Pierrefonds*.

Avril 1917 c'est la continuation de la prise de contact de la liaison intime avec l'infanterie de la division : l'héroïque 152^e R.I., qui, dans les tranchées d'*Ammertzwiller* lève les yeux songeurs vers le Géant qui domine les plaines, l'*Hartsmannwillerkopf*, de sinistre mémoire ; les 41^e et 43^e B. C. P. qui ont échangés les boues innommables et les marais empuantis de la Somme pour les riants vallons aux bois clairs et le ciel limpide aux tons changeants de ce morceau d'Alsace Reconquise.

LE CHEMIN DES DAMES

Le 23 avril, le 232^e R.A.C. suivant sa division, s'installe aux environs de *Bezu Saint-Germain*. Le 1^{er} mai, le régiment va cantonner à *Saponay* près de *Fère-en-Tardenois*. Pour la première fois, le 232^e va entrer en secteur. Le 232^e en tant que régiment, car les vétérans qui le composent ont depuis longtemps pris contact avec les boches. Il relève dans la région de *Fismes* vers *Vassogne* le 215^e (A. C. D. 58).

La grande bataille est proche et la division est tout naturellement désignée pour exploiter le succès escompté ; les Boches hélas, éventent le plan d'attaque et c'est au prix d'efforts héroïques que les camarades parviennent à s'accrocher aux flancs de la barrière sinistre, au nom de gageure le *Chemin des Dames* ; c'est là que la division est entrée en ligne dans ce début de mai 1917 entre *Craonne* et *Hurtebize* dans ce dur secteur où l'ennemi se venge par des déluges d'obus et de gaz de l'effroi des jours passés ; mais la division tient bon et par une riposte habile, grâce à l'appui de son artillerie, s'empare de haute lutte du plateau des *Casemates* le 22 mai et de la *Grotte du Dragon* le 25 juin faisant 300 prisonniers.

Le 232^e recueille les félicitations unanimes des bataillons qui ont pris part aux attaques pour la précision et l'habileté de ses tirs. Cependant la lutte a été dure : deux pièces de la 23^e batterie sont citées à l'Ordre du corps d'armée pour avoir continué le feu sous les rafales ennemies jusqu'au moment où tombèrent les maréchaux des logis Bordeu et Dignac avec cinq servants tués à leur poste de combat. Onze tués dont le lieutenant Descamps, une vingtaine de blessés dont le lieutenant Dubois, plusieurs canons hors de service sont la rançon de ce bilan de victoire. Le 17 juillet, le commandant Schmidt avait pris le commandement du régiment dont le commandant Thouverey avait assuré l'intérim dès le 19 mai, tandis que le colonel Briard était placé à la tête de l'artillerie divisionnaire en remplacement du colonel Wisse évacué.

Le 25 juillet, les Allemands attaquent dans la région d'*Ailles* et du *Monument*, la lutte d'artillerie est vive et le 232^e multiplie ses barrages. Malgré tout, l'ennemi fait quelques progrès ; ils ne seront pas de longue durée, dès le 28, l'infanterie française reprend l'offensive sous la protection du barrage roulant exécuté par le régiment avec sa précision et son entrain ordinaire.

Le 31 juillet, un intense bombardement des Allemands salue la dernière journée du 232^e en secteur, dans la nuit même, commence en effet la relève du régiment par le 2^e régiment d'Artillerie Coloniale.

Rassemblées près de *Glennes* les batteries se mettent en marche le 3 août *Coutanges-en-Tardenois*, *Verneuil* et restent au repos aux environs du *Breuil* jusqu'au 15 août.

Entre temps ont été remises, dans une prise d'armes à *La Ville-sous-Orbais*, les décorations et Croix de Guerre si bien méritées au cours des dures journées passées.

Le 16 août, le régiment se met en route par *Vandières* et *Bligny* pour remonter en ligne dans le secteur de *Reims* où la 164^e D. I. relève la 167^e. Le 232^e remplace le 222^e sur ses positions les 19 et 20 août.

Cette fois c'est presque à l'arrière, batteries et état-major s'installent confortablement dans les maisons abandonnées des faubourgs. Entre temps l'infanterie tient à rappeler sa présence à l'ennemi par des coups de mains heureux sur le saillant de *Neufchatel* et devant *Betheny* tandis que les batteries, toujours vigilantes, déjouent par des feux bien ajustés deux tentatives boches.

Ainsi s'écoulent septembre et la moitié d'octobre. Le 15 octobre, le 223^e (A. C. D. 134) relève le régiment qui gagne le 17 ses cantonnements de repos de *Venteuil*, *Villiers-sous-Chatillon* et *Rueil*.

VERDUN

Cependant la bataille réclame de nouveaux efforts et la division est engagée début novembre dans le secteur de *Bezonvaux*.

Le 1^{er} novembre, le régiment va cantonner à *Tours-sur-Marie* et *Bisseuil* puis il gane la région de *Verdun* par *Courtisals*, *Herpont* et *Braux-saint-Rémy*, *Thiaucourt* et *Vaubertcourt*.

Le 6 novembre, il est au camp de *Saint-Alry* au nord de *Belrupt* ; les 7 et 8, les batteries prennent position dans le secteur de *Bezonvaux* remplaçant celles du 30^e.

Elles sont accrochées au flanc de *Douaumont* aux vestiges du bois *Chauffour* au milieu des multiples excavations d'eau verdâtre, de débris de toute sorte de ce hideux champ de carnage qu'ont été les deux rives de la Meuse, c'est dans ce désert chaotique, par des pluies glaciales et des déluges d'obus que les groupes doivent tenir sans abris solides. Attaques et contre-attaques se succèdent sans relâche nuit et jour, le terrain est perdu et repris plusieurs fois après un écrasement méthodique par les deux formidables artilleries en présence. Le 232^e se distingue dans le concert par la violence de ses barrages et de ses tirs de représailles malgré des rafales quotidiennes de plus d'un millier d'obus ennemis, tant toxiques qu'explosifs, sur chaque groupe. Un tué et quarante-huit blessés dont beaucoup grièvement, tel est le bilan de ces dures journées de novembre et décembre 1917 dont les rescapés conserveront à jamais le souvenir.

LA LORRAINE

Le 28 décembre sonne enfin pour le 232^e l'heure de quitter ce secteur peu attrayant. Le 29 la relève du régiment par le 36^e R. A. C. est terminée.

Le régiment va s'embarquer en chemin de fer à *Revigny* et *Mussey* pour être transporté en Lorraine.

La nouvelle année apporte un peu de répit. Débarqué le 2 janvier 1918 à *Bayon* et *Envaux*, le 232^e reste au repos à *Xermaménil* et *Mont-sur-Meurthe* jusqu'au 20 janvier.

A cette date il remplace dans le secteur de *Lunéville* (forêt de Paroy) le 249^e R. A. C.

Le 25 février, trois batteries du 2^e bataillon du 149^e régiment d'artillerie américaine cantonnant à *Lunéville* envoient leur personnel de tir à Laneuveville pour construire de nouvelles positions et doubler le personnel du 2^e groupe du 232^e. C'est l'instruction mutuelle et nos alliés reçoivent la bonne parole des vétérans du 232^e.

L'ennemi d'abord tranquille se réveille au début de mars puis exécute des tirs de diversion à l'appui de sa nouvelle attaque de la Semme.

Les emplacements de batteries bien connus des Boches sont tous à tour pris à partie et bouleversés par des obus de gros calibre, tandis que notre infanterie réussit deux coups de main entre *Mouacourt* et *Parroy*. Le mois d'avril est caractérisé par le déversement sur les batteries d'un déluge d'obus toxiques...soixante-quinze blessés dont trois officiers, telles sont les pertes de janvier à mai 1918.

Les 28 et 29 avril le 234^e R. A. C. (166^e D. I.) relève le 232^e qui vient à *Azerailles*, *Brouville* et *Merviller*.

Du 1^{er} au 4 mai il va appuyer l'artillerie d'une division américaine pour un coup de main dans le secteur de *Baccarat* ; c'est encore la coopération fraternelle avec les alliés.

Le 5, le 232^e rejoint la 164^e division à *Lunéville* et *Xermaménil*.

Le 20 il embarque à *Lunéville*, *Bayon* et *Blainville* et vient débarquer les 22 et 23 dans la région de *Beauvais* et *La Chapelle-aux-Pots*.

L'OFFENSIVE ALLEMANDE

Au lendemain des rudes journées de *Grivennes*, *Montdidier*, l'ennemi arrêté par les nôtres venus au secours des Anglais semble se recueillir prêt à un nouvel effort. La 164^e division fait partie des troupes en réserve derrière le front de la Somme ; c'est une succession de marches et

contre-marches sur le lacis des routes bordées de pommeraies et de gras pâturages de la riante Normandie, *Beaufresne*, *Saint-Vvaléry*, *Saint-Aubin-Rivière* en jalonnent les étapes.

Le 27 mai trompant notre attente le Boche se rue sur le *Chemin des Dames* et écrase avec 14 division 4 des nôtres, le soir même il force le passage de l'Aisne, il est à *Fismes*.

Le 28, le 232^e faisait mouvement mais rappelé brusquement, il revient sur ses pas.

Embarqué le 28, il est jeté dans la trouée vers *Oulchy-breny* pour arrêter la ruée d'un ennemi triomphant qui a avancé de 20 kilomètres en deux jours. Heures d'anxiété et d'angoisse, heures de surprises pénibles pour nos troupes que submerge un ennemi trop nombreux, dont le flot sans cesse renouvelé, vient à bout du meilleur courage. Qu'importe ? Étroitement uni à son infanterie dans une lutte ardente, le 232^e cède le terrain pied à pied, au prix d'effort héroïques dans toute une série de combat sévère où l'ennemi s'épuise pour gagner quelques centaines de mètres.

Le 29, le 232^e était à la *Ferté-Milon* et *Neuilly-Saint-Front* débarquant du chemin de fer, il cantonnait à *Brény* à proximité immédiate de l'ennemi.

Le 30 il évacuait *Brény* et prenait position entre *Grisolle* et *La Croix appuyant la 43^e D. I.* établi sur la ligne *Coincy-Nanteuil-Notre-Dame*. Le soir du même jour, ses batteries vers *Latilly* et vers *Bonnes* soutenaient les 133^e et 152^e régiments d'infanterie. Le 31 c'était à vue que le 232^e tirait sur l'infanterie allemande et ne cessait son feu qu'après avoir épuisé toutes ses munitions alors que l'ennemi n'était qu'à 800 mètres des pièces.

Le 1^{er} juin il appuyait les cavaliers à pied au *Bois de le Marotte*, le 2 juin le Boche est rejeté dans la *Vallée du Clignon* et c'est avec les régiments de marine de la 2^e division américaine que le 232^e continue la lutte jusqu'au 10 juin et prend part aux contre-attaques de *Bouresches* et du bois de *Belleau*.

Le 11, le 232^e est rendu à sa division pour organiser avec elle une ligne de défense sur le front *Cocherel-Saint-Aulde* ; le 4 juillet le 232^e remplace le 239^e dans le secteur de *Vendrest*.

L'OFFENSIVE FRANÇAISE

L'offensive de juillet le trouve en position dans le même secteur près de *Gandelu*. Dans la nuit du 17 au 18 il pousse ses batteries à hauteur des premières lignes et le 18 au matin il ouvre la route à ses trois régiments d'infanterie qui enlèvent *Hautevesnes*, *Chevillon* et *Courchamps* ; seul il doit suppléer au nombre par son activité et son audace. En dix jours de combat ininterrompus, c'est une avance de 24 kilomètres jusqu'aux abords de *Fère-en-Tardenois* qui arrache à l'ennemi 12 villages, 600 prisonniers, 27 canons et de nombreuses *mitrailleuses*.

Le 19, c'était *Remont-Voisins*, le 21 c'était *Latilly* et *Bonnes* et les batteries du 232^e s'établissaient aux abords de ce dernier village.

Le 22, l'A. C. D. était aux *Vallées*, *Bécy* était enlevé. Le 23 et 24 c'était au tour du bois du *Châtelet* et du bois de *Beuvardes*. Le 232^e appuie toujours au plus près, canonnant sans répit les arrière-gardes ennemies qui tiennent jusqu'au 26, les *Platriers* et la cote 227.

Le 27, cette ligne cède la 164^e division enlève *Louande* et *Chantrame*.

Le même jour la 42^e division américaine la relevait et continuait l'offensive. Le 28, ses batteries allaient cantonner dans la zone de *Neuilly-Saint-Front* et *Marizy-Saint-Mard*. Ces dix jours de combat coûtait au 232^e : 2 tués, 26 blessés, 28 intoxiqués ; les chevaux aussi, avaient payé leur tribut dans cette marche en avant, laissant 24 cadavres et 39 blessés.

L'ordre de la division félicitait les unités de leur conduite au feu.

Du 30 juillet au 6 août, la division reste en réserve, les troupes bivouaquent dans des conditions précaires, dans des bois souillés, où le séjour est rendu plus pénible par de grosses pluies d'orage. Les batteries s'occupent activement à récolter les moissons, à récupérer les munitions laissées sur place, à conduire à l'arrière des quantités de munitions abandonnées par l'ennemi.

Le 9 août, le 232^e rentre en scène devant *Fismes* où la 164^e D. I. vient relever la 4^e D. I. et la 6^e brigade U. S. Ses batteries remplacent les batteries du 42^e R. A. C. Relevé à son tour le 14 par de l'artillerie américaine après quatre jours de luttes très dures autour de *Fismes*, le 232^e va bivouaquer au bois *Meunière* puis au bois *Saponay* près de *Fère-en-Tardenois*.

Le 16 et le 17, le régiment prend la place du 221^e dans les ravins pleins d'embûches de *Mont-Notre-Dame*, où l'ennemi, sentant la nécessité

d'une retraite, multiplie les tirs d'interdiction à grand renfort de toxique. A la poursuite du Boche, le 232^e pousse jusqu'à la *Vesle* le 4 septembre ; il la franchit dans la nuit du 4 au 5 septembre, sur des ponts de fortune établis dans des marécages où chevaux et voitures s'enlisent et prend position au pied du plateau de *Vauxtin* qui domine l'Aisne. C'est là, le 8 septembre, que tombe mortellement atteint au cours d'une reconnaissance avancée, le lieutenant Dubois dont le calme intrépide et la vaillance héroïque étaient légendaires au 3^e groupe.

LES FLANDRES

Le 17 septembre, c'est la relève par le 22^e R. A. C. suivie de trois marches de nuit consécutives et d'un embarquement à *Château-Thierry*. Dans la nuit du 24 au 25 le 232^e débarque à *Calais* et le 27 septembre au matin, il est en position au-delà du canal de l'*Yser* prêt à seconder l'infanterie belge toute heureuse d'avoir l'appui des 75 français. E deux nuits, grâce aux efforts incessants de tous, des positions de fortune sont installées en plein marécage et le 28 aux premières heures du jour, dans la brume, il déchaîne son barrage roulant devant la 1^{ère} et la 10^e division belge. Des positions réputées imprenables sont enlevées, des centaines de canons pris et dès le 29, les batteries d'accompagnement ont dépassé *Houthulst*.

Par de vrais tours de force, à travers un chaos de trous d'obus remplis d'eau, le régiment s'efforce de rejoindre son infanterie lancée en avant. Sous une pluie diluvienne, au milieu de voitures de toutes sortes, belges, anglaises, françaises, dont les rangs pressés se heurtent sur l'unique piste défoncée soumise aux tirs des avions ennemis, les batteries progressent de quelques mètres par vingt quatre heures, au prix de mille efforts, sans ravitaillement, sans gêne. Le 1^{er} octobre, elles prennent position devant *Hooglède* et recueillent la manne céleste sous forme de sacs de vivres jetés par une multitude d'avions alliés.

Le 11 octobre, le 232^e accompagne l'infanterie de la 5^e division, *Hooglède*, *Roulers* sont emportés de haute lutte et le 18 il est devant *Thielt* ; c'est là que tombe l'héroïque Pepin-Lehalleur, magnifique

exemple d'abnégation et de dévouement dans les fonctions délicates dans les fonctions délicates d'officier de D. O. L.

Le 20 c'est aux troupes de la division que le 232^e prépare le passage de la Lys ; il la franchit le 23 au matin sous les rafales violentes de l'ennemi et ce sont alors des attaques journalières pour élargir le territoire conquis au-delà de la rivière. Le régiment s'y multiplie avec un brillant succès ; le 29, des chasseurs de la division blessés revenant de la ligne de feu déclarent enthousiastes : « avec une artillerie comme la nôtre, on passe partout. »

Le 31 octobre, nouvelle poussée avec la 41^e et la 128^e division ; les objectifs sont brillamment enlevés et le lendemain ils sont largement dépassés ; l'ennemi est rejeté au-delà de l'Escaut, *Audenarde* est prise. Les batteries ont rivalisé d'ardeur dans la progression.

C'est bien au-delà de l'Escaut, à 30 kilomètres de *Bruxelles* que l'armistice surprend le 232^e à la poursuite de l'ennemi. Malgré les pertes, la maladie, la pluie, la boue, le régiment a conservé tout son entrain et sa belle humeur. En quarante jours il a appuyé directement 20 attaques et progressé de 80 kilomètres, libérant des milliers d'habitants dont les ovations enthousiastes accueillent les batteries triomphantes.

L'ARMISTICE

Le 11 novembre, le message de la tour Eiffel arrête toutes les troupes avancées sur la ligne qu'elles ont atteinte.

Le 17 novembre, le 232^e reprend sa marche pour *Aspelare* et *Bodeghen-Saint-Martin*. Puis, le 22 novembre c'est l'entrée dans les faubourgs de la capitale de la Belgique aux acclamations de toute une foule en délire ; les dangers, les fatigues, tout est oublié. Dans l'air vif du matin, sous un gai soleil d'hiver, les chevaux piaffent, les trompettes sonnent, les fanions claquent au vent et plus d'un vieux guerrier sent l'émotion le gagner et perler à sa paupière une larme furtive qu'il essuie d'un geste fébrile.

Le 24 novembre, le régiment quittait *Ruysbrock* et se mettait en route pour regagner la France. Le 5 décembre il cantonnait dans la région

de *Dunkerque* à *Capelle-Creutz*, à *Saint-Pierre-Brouck* près de *Bourbourg*.

Le 16 décembre il commençait une longue série d'étapes qui par le *Crotoy* et *Abbeville* l'amenaient dans la région de *Beauvais* où il arrivait le 8 janvier.

Après une période de repos qui s'étendit jusqu'à la fin de février le régiment était dissous. Un groupe avec le parc divisionnaire reconstitué à l'aide des éléments jeunes de toutes les unités allait rejoindre à *Epernay* le 47^e pour former un régiment de marche qui allait, par étapes, tenir garnison à *Héricourt*.

Les deux autres groupes gagnaient *Fontainebleau* où leurs batteries étaient dissoutes à la date du 1^{er} mars 1919.

Les débris du régiment se sont dispersés un peu partout, mais dans la nuit de la séparation, brille en lettre étincelantes au fond du cœur de ceux qui servirent à ce magnifique régiment, cette fière devise :

Le 232^e a bien mérité de la Patrie

Les belles citations à l'ordre de l'Armée qui lui ont valu la fourragère en font foi.

La première à l'Ordre de la 6^e Armée en date du 14 septembre 1918 porte :

Sont cités à l'Ordre de l'Armée :

Le 232^e régiment d'Artillerie Campagne :

« Régiment animé du plus bel entrain et du dévouement le plus complet à son infanterie. S'est particulièrement distingué sous l'habile direction de son chef le lieutenant-colonel Schmidt, pendant l'offensive de juillet 1918 où il a donné, avec la division, notamment au Chemin des Dames de mai à juillet 1917, à Bezonvaux en novembre et décembre 1917, ainsi que dans les opérations du nord de la Marne où il a contribué à arrêter la poussée ennemie. A mérité en toutes circonstances les témoignages de reconnaissance de l'infanterie. »

Le général commandant la 6^e armée

Signé : DEGOUTTE

La deuxième par ordre du maréchal de France, commandant en chef les Armées Française de l'Est, en date du 8 février 1819 porte :

Le Maréchal de France
Commandant en chef les Armées Française de l'Est.

J'ai décidé, à la date de ce jour, que le 232^e régiment d'Artillerie de Campagne, serait cité à l'Ordre de la 6^e Armée, avec le motif suivant :

« Pendant l'offensive des Flandres, soit qu'il ait combattu avec sa « division, soit qu'il ait renforcé l'artillerie d'autre division belges et « françaises, s'est montré une troupe d'élite, tant par son endurance et son « énergie, que par l'habileté de ses tirs.

« Engagé sans arrêt pendant toute cette période, a conservé le moral « le plus élevé malgré les pertes, les fatigues et les privations et son dévouement à son infanterie lui a valu ce témoignage de blessés revenant de l'attaque :

« Avec une artillerie comme la nôtre, on passe partout. »

Par ordre 147F. le droit au port de la fourragère aux couleurs de la Croix de Guerre est conféré à cette unité.

Signé : PETAIN

Liste des Officiers, Sous-Officiers, et Canonniers du 232^e Régiment d'Artillerie de Campagne

TOMBES AU CHAMP D'HONNEUR OU MORTS DE SUITES DE BLESSURES

Lieutenant : Descamps, Robert.

Sous-lieutenants : Dubois, Jacques-Abdon ; Pepin Lehalleur, Jean.

Adjudant : Thouvay, Henri.

Maréchaux des Logis : Bordeu, Sauveur ; Bouget, Ferdinand ; Cartery, Paul ; Cœur, Marius ; Cormond, Joseph ; Courot, Jules ; Dandry, André-Jean ; Descouens, André-Jean ; Dignac, Ernest ; Faivre, Léon-Marcel ; Ganachaud, Adrien ; Guillaud, Adolphe ; Lefebvre, Emile ; Pailler, Camille.

Brigadiers ; Audibert, Auguste ; Cellier, Paul-Gustave ; Chalamet, Noël ; Charray, Joseph ; Menier Daniel

Canonniers : Abadie, Louis ; Alleaume, Jean-Alcide ; Arnal, Louis ; Baron, Henri ; Bazin, Paul-Victor ; Bedichaud, Pierre ; Blanque Léon ; Bietrix, Louis ; Bonadaud, Octave ; Bonnetaud, Pierre ; Bourgeois, Ferdinand ; Bourrelly Victorien ; Brigandat, Julien ; Brousset, Pierris ; Caillaut, Charles ; Carru, Emile ; Castets, Joseph-Marie ; Causin, Marc ; Chevé, Emile-Amédée ; Comet, Pierre ; Dalbin, Lucien ; Vincent, Julien ; Darrieau, Barthélémy ; Darthiailh, Pierre ; Delcourt, Paul ; Deschaume, Henri ; Descuns, Paul ; Devais, Sylvain ; Deygas, Ferdinand ; Dorcsik, Georges ; Dormignie, Edouard ; Dubourdieu, Pierre ; Durand, Paul ; Fabri, Léonard ; Faucon, Georges ; Fenêtre, Ernest ; Feuillet, Pierre ; Fouilloux, Jean ; Fromond, Germain ; Bourdarias, Jean ; Puzier, Henri ; Gauffilier,

Auguste ; Gelis, Jean-Baptiste ; Gianina, Charles ; Girardot, Claude ; Girault, Claude ; Goyonette, Jean ; Grand, Antonin ; Guichard, Paul ; Hourtic, Pierre ; Laborde-Frene, Louis ; Lagourgue, Pierre ; Laplaine, Camille ; Larrieu, François, Lacou, Alphonse ; Lebreton, Jean-Baptiste ; Leclercq, Arthur, Lucat, Jean-Adrien ; Majesté, Menjoulas ; Mathe, Marius ; Mathieu, Laurent ; Mauduit, Maurice ; Maurand, Jules ; Minckes, Raymond ; Molères, Pierre ; Mougnot, Pierre ; Patin, Joseph ; Pautrat, Jules ; Pecotche, Bernard ; Pillet, Pierre ; Pissot, Emile ; Pontoreau, Clément ; Prosper, Jean ; Raffet, Anatole ; Renou, Emile ; Ricaud, Joseph ; Richard, Antoine ; Rippahete, Auguste, Sarrazin, Pierre ; Soubiron, Edouard ; Roiron, Emile-Jean ; Tourne, Henri-Jean ; Thauvin, Jules ; Vachon, Elie-Joseph ; Vandendael, Alfred ; Vidal, Augustin.